HAL
open science

Compte-rendu de Stefano G. Caneva, The Materiality of Hellenistic Ruler Cults. Liège, 2021

Michaël Girardin

To cite this version:

Michaël Girardin. Compte-rendu de Stefano G. Caneva, The Materiality of Hellenistic Ruler Cults. Liège, 2021. L'Antiquité classique, 2022, 91, pp.286-288. hal-03831740

HAL Id: hal-03831740

https://hal.science/hal-03831740v1

Submitted on 4 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michaël GIRARDIN
Compte-rendu de : Stefano G. CANEVA (Dir.), *The Materiality of Hellenistic Ruler Cults*. Liège, 2020. 1 vol. broché, 300 p. (KERNOS suppl. 36). Prix : 30 €. ISBN: 978-2-87562-242-6.
Publié dans : *L'Antiquité Classique*, vol. 91, 2022, p. 286-288.

Ambitieux était le projet de cet ouvrage : il s'agissait, ni plus ni moins, de s'appuyer sur une méthodologie interdisciplinaire (textes littéraires, numismatique, papyrologie, épigraphie, archéologie) pour offrir l'examen le plus concret qu'il était possible des rituels du culte des souverains dans le monde hellénistique. Si l'introduction de Stefano G. Caneva va jusqu'à ouvrir le propos à toutes les catégories de dirigeants (*rulers*), c'est bien sûr la figure royale qui se trouve la plus représentée dans ce volume. Fruit d'une rencontre organisée à Liège en 2018 dans le cadre du projet *Practicalities in Hellenistic Ruler Cults* (Padoue-Liège, 2015-2020), cet ouvrage réunit huit contributions, dont trois issues de la plume du directeur de la publication, outre l'introduction et la conclusion également rédigées par ses soins. Suivent une présentation des contributeurs, les résumés, une bibliographie (p. 249-281) et les indices (p. 283-299). L'objectif est-il atteint ? Il est difficile de répondre à cette question sans paraître affadir le bel ouvrage ici produit. Certes, les contributions sont globalement excellentes et le souci constant de développer les problèmes méthodologiques fait de ce volume un modèle du genre. Tout à la fois particulièrement techniques et en même temps éclairantes, elles permettent, chacune, de progresser vers une connaissance plus concrète des acteurs, des pratiques, des temps, des lieux, des paroles, des gestes impliqués dans ces rituels, ainsi, souvent, que de l'esprit qui dirige ces pratiques. D'un autre côté, les sources sont si complexes, si discontinues, si fragmentaires, et le contexte spatio-temporel si considérable, que l'enquête ne peut être bien sûr tenue pour achevée par ce seul volume. Le questionnement des auteurs est riche et l'on ne peut que guetter avec la plus vive attention les autres volumes annoncés. Surtout, l'effort pour couvrir plusieurs sociétés hellénistiques (essentiellement les Lagides, en raison de la profusion documentaire, mais également les Attalides et, de manière tout de même notable, les Séleucides et les Hécatomnides) conduit à un panorama riche, au détriment peut-être d'un véritable croisement pluridisciplinaire sur une société spécifique. Dans son introduction (p. 9-18), Stefano G. Caneva présente le projet, fait le point de l'historiographie notamment la plus récente, présente le questionnement et fournit quelques éléments préalables, par exemple une définition anthropologique du rituel comme « the performance of a formalized sequence of actions bearing a symbolic meaning for a person or group » (p. 13). Il ouvre la partie I (« media, supports, and circulation ») par une première contribution poursuivant en quelque sorte la réflexion sur « L'importance de la matérialité. Le rôle des petits autels, plaques et bases inscrits dans la compréhension des cultes pour les souverains » (p. 21-64). Avec une méthodologie remarquable, l'auteur montre que même des dédicaces très brèves et très stéréotypées peuvent fournir des informations riches, si l'on s'intéresse à leur support, à leur graphie, à leur contexte archéologique. Olga Palagia se demande comment distinguer une statue de culte d'un portrait honorifique chez les Ptolémées et les Attalides (p. 65-81). Signalons que l'usage du marbre plutôt que du bronze lui paraît être un élément révélateur en ce sens (p. 68 et 73). Elle remarque qu'à partir du règne d'Attale III, la cité de Pergame devient active dans le culte royal afin d'accentuer son pouvoir de négociation avec la monarchie. On reste en Égypte avec la contribution de Stefan Pfeiffer qui s'intéresse à la question du culte du souverain dans les temples égyptiens (p. 83-102). Dans le contexte indigène, le pharaon est vu comme le seul acteur des rites et le seul fondateur de temples ; les prêtres sont perçus comme ses substituts. La formule *hyper* + génitif n'impliquerait pourtant pas qu'une donation serait réalisée « à sa place », mais, comme dans le contexte grec, « pour son salut ». Cette formule joue sans doute sur l'ambiguïté pour permettre aux acteurs de démontrer leur évergétisme en même temps que leur loyauté à

l'égard du roi. La deuxième partie (« Ritual space and practice ») réunit également trois contributions. Rolf Strootman et Christina G. Williamson s'intéressent à l'architecture et à l'urbanisme du royaume hécatomnide, afin de montrer que la dynastie a cherché à inscrire son autorité dans l'espace (p. 105-124). Le lien avec le culte royal semble un peu lointain ici, mais les auteurs signalent essentiellement que Labraunda était tout à la fois un important sanctuaire consacré à Zeus et probablement un palais royal, la dynastie s'associant de la sorte à Zeus. Mario C.D. Paganini présente les motivations des gymnases et associations pour participer au culte des souverains dans l'Égypte lagide (p. 125-145). Il montre que ces rituels, qu'ils soient pratiqués en contexte grec ou en contexte égyptien, semblent inspirés par les cérémonies officielles ; il défend l'idée qu'ils servaient pour ces individus à paraître respectables dans la société et que le culte s'est ainsi volontairement diffusé dans la vie des communautés non-civiques. Enfin, Stefano G. Caneva présente le cas particulier des honneurs décernés à Attale III par la cité de Pergame, conservés par l'inscription *IvP* I, 246 (p. 147-164). En résonnance particulière avec la communication d'O. Palagia, ce texte ajouté pour la publication montre que les Pergaméniens « augmentent la mise dans les négociations avec leur roi, en demandant une relance de l'évergétisme de la part du souverain » (p. 161). Deux chapitres composent la troisième partie (« Agency, administration, funding »). Le premier, réalisé par Catharine C. Lorber, explore le mode de financement du culte du souverain en se demandant « Who pays the bill? » (p. 167-193). Dans les territoires « étrangers » (l'auteur mentionne les possessions égéennes, l'Asie et Cyrène), les Ptolémées semblent avoir fourni des subsides pour leur propre culte, afin de pousser les sujets à la participation par une forme de pression institutionnelle. L'historienne relève diverses mentions de « couronnes » en partant du principe que cette forme de prélèvement fiscal servait à financer l'offrande aux rois de véritables couronnes lors de cérémonies festives. Ces « couronnes » pèseraient surtout sur les clérouques en raison de leur lien particulier avec le roi. Elle relève enfin des offrandes volontaires et des versements évergétiques destinés à couvrir les besoins des rituels. Enfin, Stefano G. Caneva et Luca Lorenzon s'intéressent aux hymnes chantés dans les fêtes civiques en l'honneur des chefs (p. 195-226). En insistant particulièrement sur la construction du lien entre la dynastie séleucide et Apollon, ils proposent que les cités aient puisé dans leurs propres patrimoines culturels et cultuels pour offrir aux souverains des honneurs qui pouvaient parfois, mais pas toujours, entrer en synergie avec l'autoreprésentation royale. De la sorte, les communautés civiques seraient partiellement à l'origine des mythologies royales. Comme le souligne Stefano G. Caneva dans son « afterword » (p. 227-239), l'une des grandes lignes de force de l'ouvrage, c'est la démonstration du rôle de la négociation entre le roi et la communauté locale dans l'établissement et le maintien du culte du souverain. La relation hiérarchique entre honorant, honoré et divinité, n'est donc pas figée, d'autant que le culte des souverains paraît s'être essentiellement accommodé aux cultes traditionnels et, ainsi, à des contextes variables. Il conclut sur la permanence à l'époque romaine du culte du souverain introduit par la formule *hyper* + génitif et plaide pour l'examen d'un « long Hellenistic Age ».
Michaël GIRARDIN